

Juste parler pour parler

Robert Marois

Volume 17, numéro 3 (99), mai-juin 1975

Discours pour l'été...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29779ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marois, R. (1975). Juste parler pour parler. *Liberté*, 17(3), 39–41.

Juste parler pour parler

un oiseau brun s'élève en regardant en haut bat
l'vent des ailes grimpe toujours plus haut l'oiseau
rapetisse toujours mais on entend encore ses ailes cla-
quer fouetter l'air couper l'air trouver un nuage
maintenant on l'voit presque pu un point sur un i sur
fond bleu ciel

trop tard ma carabine redevient un bout d'bois la
balle immobile coincée dans l'fusil mes yeux mobiles
suivent la tache qu'fait l'oiseau su l'nuage

qui fait chaud la forêt respire l'air est pesant
une chance qu'jai la face à l'ombre l'ombre des branches
à m'voir de loin ma face est grise la barbe oubliée
rien qu'une heure j'en ai à suer si c'était pas la cha-
leur qui m'énervé ça serait calme sourd rien qu'le
bruit du vent qu'une herbe qu'on entend craquer c'est
à peine si les feuilles s'froissent l'soleil silencieux

VROUMMM VROUMMM VROUMMM une
auto à gauche attention avant d'traverser la rue les
néons publicitaires clignotent mes oreilles débordent
la pluie grince en tombant su l'asphalte les autos klaxon-
nent chu tout seul m'as-tu faire mes marches tous les
jours comme ça la pluie dans l'dos un vacarme comme
faut si j'pouvais rencontrer Marie juste Marie la
pluie écrase l'air un char écrase les freins son sourire
chaud ses yeaux beaux un coup d'sifflet les nerfs
en branle d'une moto ses paupières couchées su mon

épaule deux oreillers trouées un gratte-ciel dur
l'ciel carré nos draps seraient mêlés l'bruit d'ses che-
veux lumière verte

les moteurs font peur faut qu'j'me trouve un abri
l'restaurant est encore loin son haleine m'réchaufferait
la rue débouche un édifice en haut l'horizon
touché

l'oiseau revient l'air un peu plus frais l'temps plus
tendre

l'silence parfait l'soleil descend un peu j'commen-
ce à discerner les ailes d'l'oiseau un coup d'vent l'oi-
seau s'en vient

l'point su l'ciel devient plus gros j'ai toujours chaud
j'ai soif j'manque de salive ma chemise colle
une plaque mouillée dans l'dos j'vois bien l'oiseau main-
tenant la carabine fume j'ai pu chaud

FIN

un autre texte de fini ma chambre à l'envers l'lit
défait les couvertes plissées l'oreiller enfoncé chu
tout seul les draps ridés l'cendrier gris la porte fer-
mée la fenêtre aussi à cause du froid l'bureau sous
l'menton l'texte encore devant moi une touche d'ci-
garettte

si j'pouvais rencontrer Marie juste Marie la pluie
écrase l'air un char écrase les freins son sourire chaud
ses yeux beaux

c'est ben moi ça j' imagine traverse la lune rêve
les fées sous moi les sirènes su l'bord du lac St-
Joseph les fleurs autour l'printemps vert pâle l'her-
be à travers les cheveux soyeux des histoires à dormir
debout mes besoins qui trichent mes désirs qui s'em-
plissent d'fumée d'un nuage la tête enfouie dans l'ciel
comme l'autruche résultat d'un gars renfermé la timi-
dité m'monte à tête la face rouge chu gratteux des

gestes j'bouge l'moins possible souris au lieu d'rire
parle presque pas

alors j'me parle j'me songe j'me rêve l'aisance
d'un roi la liberté des pigeons l'courage des meilleurs
la vacance dans l'âme la grève fraîche les vagues
enveloppantes l'bonheur du flâneur un coup d'pied su
l'caillou un air que j'fredonne rien à faire l'sable
collant l'ciel grand regarder les vagues rien faire
voir s'déplacer l'soleil s'baigner s'faire essuyer par
l'soleil juste vivre l'regard perdu dans lumière les
pieds dans l'eau l'coeur mouillé

c'pas dans l'encre qu'on mouille les pieds on s'tache
à peine l'bout des doigts j'ai l'corps sec les lèvres ger-
cées l'bout des doigts effilochés mon corps répond pas
beaucoup j'marmonne j'ai a bouche pleine replié
sur moi dans l'coin l'nez su l'mur l'nez su la feuille
j'écris j'invente un pays à côté d'la vie j'mécris
une autre maison d'autres bonbons d'autres chansons
d'autres amis d'autres cris j'ai perdu l'nord
perdu la carte fausse route recroquevillé su mon Bic
à dos d'stylo su la route en papier vers des châ-
teaux d'cartes écarté comme faut à l'ombre j'mar-
che dans mon ombre c'est pas clair comme vie

l'oiseau revient l'air un peu plus frais lt'emps plus
tendre l'silence parfait l'soleil descend un peu
j'commence à discerner les ailes d'l'oiseau un coup d'vent
l'oiseau s'en vient l'point su l'ciel devient plus gros
j'ai toujours chaud j'ai soif j'manque de salive
ma chemise colle une plaque mouillée dans l'dos j'vois
bien l'oiseau maintenant la carabine fume j'ai pu
chaud

FIN

ROBERT MAROIS